

Les pères connaissent la chanson

La figure paternelle est un phare inspirant pour la chanson française. Pas toujours à la fête, le père aime et protège mais il peut être aussi défaillant ou absent.

Boulevard des Capucines d'Étienne Daho (2007), *Mistral Gagnant* de Renaud (1985), *Riche* de Claudio Capéo (2016). Le point commun à ces trois chansons? Réponse en quatre lettres: le père, ou plutôt un père, tant chacun occupe une place singulière d'un texte à l'autre. Étienne Daho se met dans la peau de son géniteur inconnu. L'homme au même prénom que lui découvre sur le tard le succès de son fils et lui demande pardon. Renaud raconte ses souvenirs d'enfance à sa fille de 5 ans et s'efforce de lui transmettre le goût de la vie. Quant à Claudio Capéo, que les tournées tiennent éloigné de chez lui, il envoie un message d'amour à son petit garçon et lui dit combien il se sent riche d'être son père.

Poignantes, nostalgiques, vibrantes. Les chansons autour de la paternité sont souvent chargées d'émotion. « Elles trouvent un écho immédiat, touchant la part secrète de chacun », note Catherine Chantepie, spécialiste de l'histoire des chansons (1). Sans doute parce qu'elles révèlent tout haut ce que l'on pense tout bas. Que l'on soit fils ou père, la pudeur chevillée au cœur, les mots restent parfois coincés dans la gorge. Les filles, elles, sont plus à l'aise avec l'expression des sentiments, voire font le premier pas, comme le duo Brigitte avec *Mon intime étranger* (lire page 15).

Raconter son père, lui adresser un message, devenir papa soi-même... La dimension autobiographique est relativement récente dans l'histoire de la chanson populaire. « Alors qu'au début du siècle dernier, la figure de la mère était omniprésente, y compris dans les chants militaires, la figure paternelle avait quelque chose d'intouchable, un peu à l'image de Dieu, rappelle Bertrand Dicale, journaliste musical et auteur. Lorsque certaines chansons de l'époque évoquent ce personnage tutélaire, c'est pour souligner les conséquences dramatiques de son absence. »

« Quand le père n'est plus là, ça tourne mal, c'est le début de la malédiction », poursuit le spécialiste, citant à titre d'exemple la chanson d'Aristide Bruant, *Belleville Ménilmontant* (1889) ou *L'Hiron-*

delle du Faubourg (1912). Dans la première, le fils dont le père meurt en ivrogne, devient brigand et proxénète; dans la seconde, la jeune orpheline, abandonnée à la naissance, est une prostituée mortellement blessée par deux coups de couteau. « Si ces chansons définissent en creux l'image idéale du père, elles n'en demeurent pas moins archétypales et moralisatrices », précise Bertrand Dicale.

Au cours du XX^e siècle, les chansons ont tendance à s'individualiser, à devenir plus introspectives. Après la Seconde Guerre mondiale, l'autobiographie s'invite sur scène. Barbara parvient non sans mal à écrire *Nantes* (1964), une chanson d'adieu et d'amour à son père, malgré tout le mal que celui-ci lui a fait.

Les chansons autour de la paternité
« trouvent un écho immédiat, touchant la part secrète de chacun ».



Dans son tube *Papaoutai*, Stromae évoque l'absence de la figure paternelle. Jean Marc Pierard/DALLE APRF

Rien à voir avec le personnage magnifique chanté par Georges Brassens dans *Les Quatre Bacheliers* (1966), en hommage à son paternel. Peu avant sa mort, l'artiste sétois signe ces paroles qui résonnent encore aujourd'hui: « Ce n'est pas tout d'être mon père, / il faut aussi me plaire. / Être mon fils ce n'est pas tout, / il faut me plaire itou. / Trouver son père sympathique, c'est pas automatique. / Avoir un fils qui nous agrée, / ce n'est pas assuré. »

En ce début de XXI^e siècle, la famille demeure un thème très présent, que ce soit dans sa dimension universelle ou à l'épreuve d'expériences personnelles. Ainsi la mort du père a inspiré d'émouvantes chansons à Patricia Kaas et Wallen, toutes deux trop émuës pour les interpréter sur scène. Autre épreuve marquante, la paternité. « Devenir père est une grande aventure masculine, source de joie, de gratitude et d'enracinement. Elle apporte un nouvel équilibre, donne du sens et sonne la fin des bêtises », analyse Marc Vannesson, délégué général du think tank sur les jeunes et l'éducation Vers le Haut, et auteur d'une étude très documentée sur la famille dans la chanson francophone.

Suite page 14. ●●●

Les pères connaissent la chanson

« Tout le monde sait comment on fait des bébés, mais personne ne sait comment on fait des papas. »

Papaoutai, interprété par Stromae

●●● Suite de la page 13.

« Comme en un éclair, t'es rentrée dans ma vie, j'ai dit non à la taule, plus jamais les soucis », scande La Fouine. Dans ce morceau intitulé *Papa*, le rappeur franco-marocain s'adresse autant à sa fille qu'à son propre père. De façon plus générale, le rap accorde une place de choix à la figure paternelle, soit pour en déplorer l'absence, soit pour se réjouir d'une nouvelle casquette de père. En tête de file des « rappeurs papas poules », Booba et Médine. « Il n'y a que ma petite fille qui me court dans les bras », chante Booba (*Petite fille*). Quant à Médine, il demande à la sienne : « Grimpe sur les épaules de ton vieux père » (*Tellement je t'm*). Mieux : il initie son jeune fils de 8 ans au rap et enregistre un titre avec lui, *Papeti*.

Revers de la médaille, dans cet univers musical où la mère qui se bat pour ses enfants est érigée en madone, le père s'illustre fréquemment dans « le registre du manque ou de la défaillance », souligne la linguiste Aurore Vincenti. Une confession livrée en 2003 par le groupe Sniper et son titre *Sans (re) pères*. Un hymne de cinq minutes, dédié « à toute personne délaissée, sans présence de daron » (le père, en argot).

Aujourd'hui, les rappeurs évoquent leurs blessures d'enfance avec pudeur. C'est le cas de Damso : « J'ai vu moins souvent le daron qu'un croisement Soleil, Terre, Lune », confie-t-il dans son titre *Peur d'être père*. Même distance, quoique plus grinçante chez l'artiste pop Stromae, auteur du fameux *Papaoutai* : « Tout le monde sait comment on fait des bébés, mais personne ne sait comment on fait des papas. »

Selon Bertrand Dicale, si la mère est encore cantonnée à des rôles traditionnels, les figures paternelles sont moins stéréotypées, plus complexes, plus contradictoires. « Le père évolue entre héritage et rupture », résume Marc Vannesson. « On peut lui rendre hommage, remettre les pendules à l'heure, voire régler ses comptes, à mots feutrés ou de façon plus explicite : la chanson est toujours une mise à nu », conclut Catherine Chantepie.

France Lebreton
avec Bastien Blandin

Blog « La clé des songs », histoire des chansons françaises et internationales.
<http://catherine.chantepie.over-blog.com>

repères

À lire

L'Histoire cachée des tubes de la chanson française, de Catherine Chantepie, La Boîte à Pandore, 2019, 236 p., 18,90 €.

La B.O. de votre vie : 500 titres pour accompagner l'existence en musique, de Bertrand Dicale, First Éd., 252 p., 14,95 €.

À écouter

La playlist « Famille, couple, éducation – en chansons » sur la chaîne YouTube du laboratoire d'idées Vers le Haut.

À voir

« **La Vie secrète des chansons** » : les coulisses de grands titres français. Une série, à voir en replay, présentée par André Manoukian sur France 3.

témoignages

Tel air, tel père

« Mon vieux », de Daniel Guichard

Maryse, 70 ans

« Dans son vieux pardessus râpé/ Il s'en allait l'hiver, l'été/ Dans le petit matin frileux/ Mon vieux. » À chaque fois que j'entends le début de *Mon vieux* sur Radio Nostalgie, je pense à cette époque où ma mère retournait les cols de chemise lorsqu'ils étaient usés pour les faire durer un peu plus longtemps. Quand j'en parlais à mes copines, je constatais que leurs parents faisaient de même. On reprenait les vêtements usés, on faisait ressembler les chaussures. Quand mon père rentrait de l'usine, il râlait. « Tout y passait, bourgeois, patrons, la gauche, la droite, même le bon Dieu »... c'était exactement ça ! Mieux valait ne pas lui parler. Depuis la guerre, il en voulait à la Terre



Avec sa chanson *Mon intime étranger*, Auréli Saada, chanteuse du duo Brigitte, a renoué avec son père. Alexandre Marchi/L'Est républicain/MaxPPP

entière. C'était un sacré caractère, un révolté dans l'âme. Tant que mon père était vivant, la chanson me faisait sourire. Depuis sa mort, elle me fait pleurer. Surtout les derniers mots : « Maintenant qu'il est loin d'ici/ En pensant à tout ça, j'me dis/ j'aim'rais bien qu'il soit près de moi/ Papa ». »

« Le Chemin de papa », de Joe Dassin

Stéphanie, 40 ans

« Plusieurs chansons me rappellent mon père, mais celle de Joe Dassin, particulièrement. *Le Chemin de Papa* raconte l'histoire d'une famille trimballée aux quatre coins du monde. « Qu'il est long, qu'il est loin ton chemin, papa/ C'est vraiment fatigant d'aller où tu vas/ Tu devrais t'arrêter dans ce coin. »

Mon père, chef de projet dans l'agroalimentaire, a souvent changé de travail, et nous avons déménagé plusieurs fois pour le suivre. Région parisienne, Chalon-sur-Saône, Quimper, Sablé-sur-Sarthe... C'était un déchirement de partir, de s'éloigner de la famille proche, de perdre ses amis d'enfance. Quand nous entendions ce titre sur l'autoradio ou à la maison en 45-tours, ma mère disait qu'il racontait un peu notre vie, notre histoire. Les paroles abordent avec humour les images d'un voyage incessant et l'envie de se fixer. Il n'y a pas de reproche, simplement l'évocation de moments difficiles que l'on n'a pas choisis de vivre. Joe Dassin avait lui-même souffert, enfant, d'avoir dû suivre son père. Chez nous, ce sujet est resté sensible. Mon père appartient à une génération d'hommes qui se livrent peu. Du coup, la chanson nous permet de nous souvenir de ce passé sans en parler directement. »

« Si seulement je pouvais lui manquer », de Calogero

Martin, 52 ans

« Cette chanson réveille en moi la nostalgie que j'éprouve en pensant à mon père. L'auteur de ces paroles n'a jamais connu son géniteur, alors il l'invente. L'image paternelle apparaît aussi essentielle que la réalité d'un père. À sa façon, il était là, il a fait grandir son fils en lui faisant affronter la frustration, le drame de son absence. Je suis touché par cette réalité mélancolique. Je suis moi-même hanté par mon père. Il n'est plus là mais il m'accompagne tout le temps. De son vivant, notre relation était marquée par la rivalité. Dans la nostalgie, l'amour peut se déployer. »

Recueilli par France Lebreton

Prochain dossier :

La crise de la quarantaine, risque ou chance pour le couple ?

Entretien. Telle une bouteille à la mer, le titre « Mon intime étranger » a permis à la chanteuse de renouer avec son père après des années de silence.

« Cette chanson a déclenché une vague de paix »

Aurélie Saada

Chanteuse du duo Brigitte (1)

Comment est née la chanson « Mon intime étranger », adressée à votre père ?

Aurélie Saada : J'ai composé cette chanson lors d'un séjour aux États-Unis. Sylvie (Hoarau) ma partenaire musicale, a été très touchée par les paroles. Sur le plan familial, nos parcours se ressemblent, nous avons vécu des événements similaires. Vers mes 17-18 ans, mon père a quitté le domicile et je ne l'ai pas revu pendant vingt ans. Quand les blessures ont commencé à cicatriser, je me suis sentie capable d'en faire quelque chose et d'en parler. Ce fut un long chemin.

La chanson vous a-t-elle permis d'exprimer ce que vous n'arriviez pas à dire ?

A.S. : D'abord je crie, après j'écris. Les textes sont nourris de cris qui renvoient à quelque chose d'intime. Mais pour arriver à les écrire, il ne faut pas avoir peur de se promener dans des zones d'inconfort, de raconter l'irracontable, d'oser dire ce qu'on n'ose pas dire. Avec cette chanson, je raconte au monde entier ce que je n'ose pas dire à la personne la plus proche

« Si on se sent victime, il faut sortir des "armes" douces pour désarmer l'autre. »

de moi. Oser affronter le fait que je lui ressemble, que je l'aime et que j'ai envie qu'il m'aime. Nous ne nous sommes pas parlé pendant des années. Le plus étrange, c'est de ne plus voir un intime, et pourtant de le reconnaître en soi, à mesure que l'on vieillit. Je lui res-

semble par ses colères, sa fantaisie... et aussi, au quotidien, dans sa façon d'enfiler une paire de chaussettes ! Malgré cette distance, ce vide, mon père était là. Je vivais toujours avec lui. Après le départ de mon père, ma mère s'est retrouvée seule avec ses deux filles, ma sœur et moi. Je suis devenue à mon tour maman de deux fillettes et leur propre père est parti lorsqu'elles étaient toutes petites.

Quel message envoyez-vous à votre père dans cette chanson ?

A.S. : Je lui envoie un message d'amour, même s'il en prend un peu pour son grade. Quelle autre solution ? Je l'aime malgré tout. C'est mon papa, je viens de lui, je ne veux plus de guerre. Il faut sortir de là, dépasser sa rage. Si on se sent victime, il faut sortir des « armes » douces pour désarmer l'autre. Aller à sa rencontre, oser être vulnérable, apporter ses failles et ses blessures. Cette chanson était une bouteille à la mer et elle a bousculé le destin.

De quelle façon ?

A.S. : Après l'avoir écoutée – j'ai appris qu'il achetait tous mes disques –, mon père m'a envoyé tout de suite un message. On s'est revu, on a pleuré ensemble et on a fait la paix. Il m'a dit qu'il m'aimait, que je lui manquais. Ce fut un raz de marée de mots tendres que je n'imaginai pas recevoir un jour. Nous nous sommes mutuellement pardonné. Cette chanson a eu une fonction résiliente. Elle a déclenché une vague de paix dans la famille. Mes filles de 9 et 10 ans ont fait la connaissance de leur grand-père. Avec mon ex-compagnon, nous nous entendons beaucoup mieux. Cette chanson nous a reconnectés. Je suis libérée et heureuse.

Recueilli par France Lebreton

(1) Brigitte est un duo de chanteuses françaises. Révélation 2012 aux Victoires de la musique. Nues est leur cinquième album (Columbia Records, 2017). Tournée en cours jusqu'au 18 juillet 2019.

pistes

Paroles, paroles : côté père...

Riche (2016), de Claudio Capéo
Tu seras peut-être pas le meilleur mon fils/
Mais pourtant, moi, je serai fier/
À quoi ça sert d'être riche, quand on est riche d'être père.

Millésime (2001), de Pascal Obispo
Tu es mon millésime
Ma plus belle année
Pour ce bonheur en prime
Que tu m'as donné
Je suis à jamais ta terre
C'est ça être père.

Ton héritage (2009), de Benjamin Biolay
Ça n'est pas ta faute/ C'est ton héritage/
Et ce sera pire encore/
Quand tu auras mon âge/
Ça n'est pas ta faute/ C'est ta chair, ton sang/
Il va falloir faire avec/ Ou plutôt sans.

Allo Papa (2017), d'Alonzo
Fais pas comme moi/
J'te laisserai jamais rapper/
J'te laisserai jamais tant fumer/
Jamais boire/
Je t'laisserai jamais être moi/
ouais je t'aime trop pour ça.

... côté fils et filles

Mon intime étranger (2017), de Brigitte
Et pourtant dans mes gestes,
il y a ton écho./
Je te ressemble tant,
je te ressemble trop./
(...) Mais jusqu'à quel âge
vais-je manquer de tes bras.

Si seulement je pouvais lui manquer (2004), de Calogero
Est-ce qu'il va me faire un signe/
Manquer d'amour n'est pas un crime/
(...) À part d'un père
je ne manque/ De rien
(...) Je briserai le silence
qui m'entoure.

Un père (2003), de Chimène Badi
Un père c'est une frontière
qui sert/ Un père c'est
une barrière qui aide/
Il nous offre les premiers pas/
D'une vie de combat/
Il nous venge chaque fois/
Il nous rassure tout bas.

#AirDuTemps. Ces dernières années, le surf est devenu très populaire chez les plus jeunes, parce qu'il charrie des valeurs fortes en phase avec l'époque.

Ils rêvent de la vague parfaite



En 2017, 55 % des licenciés étaient mineurs. Tropical studio/stock.adobe.com

Lunettes de soleil sur le nez, regard fixé sur l'horizon... Les surfeurs guettent la vague parfaite, celle qui leur procurera des sensations fortes et leur permettra d'aller au bout de leur technique. Ils parlent « roller », « take off » ou « bottom turn », autant de figures nées sur les plages californiennes qui n'ont plus de secrets pour beaucoup d'adolescents. Les jeunes Français, en effet, sont de plus en plus nombreux à s'essayer à ce sport de glisse, planche au pied, sur les plages du Pays basque ou de Bretagne.

Sur tout le pourtour du littoral, on compte désormais près de 350 écoles de surf. Et les plus jeunes, voire les très jeunes, sont conquis. En 2017, 55 % des licenciés avaient moins de 18 ans, dont 25 % moins de 12 ans. Le surf est même devenu une option au bac dans certaines régions littorales.

La Fédération française de surf y voit un plébiscite pour les valeurs affichées par ce sport – « respect de l'environnement et de la mer, gratuité et simplicité de l'accès » – qui, loin de la frime, entrera à l'été 2020 à Tokyo parmi les disciplines olympiques.

L'historien Georges Vigarello, qui a consacré de nombreux travaux à l'histoire du corps (1), y voit quant à lui un succès en phase avec les attentes de l'époque. « Le surf plaît aux plus jeunes car il fait appel à la

sensibilité, décrypte-t-il. Beaucoup plus que sur la force, il repose sur une capacité de réceptivité : il faut être capable de réagir à l'information de la vague. C'est une forme d'échange avec la nature très incarnée. » Cet échange permettrait de construire un « sentiment de soi, particulièrement utile dans un monde de plus en plus désincarné où l'information, notamment numérique, règne en maître », poursuit l'historien.

À notre avis

L'image « glamour » du surfeur bronzé sur papier glacé, qui file en solitaire sous les rouleaux, est évidemment un fantasme qui s'avère vite en décalage flagrant avec la réalité de la pratique des ados de bord de mer. Pourtant, les plus jeunes peuvent découvrir, à travers le surf, un vrai sport et développer une solide connaissance de la mer, du cycle des marées à la force des courants, en passant par celle des vents. Il suppose de bien apprécier les risques et ses propres forces. Bref, de savoir être responsable. Si peu d'accidents surviennent – on compte tout de même trois morts en France ces dix dernières années –, mieux vaut prendre, néanmoins, des cours avant de filer dans les rouleaux.

Emmanuelle Lucas

(1) Le Sentiment de soi. Histoire de la perception du corps, Seuil, 2014.